

Surface discursive et pluralité des plans référentiels: ruptures de construction, détachements, passages à niveau(x)

Alexandra CUNIȚĂ
Université de Bucarest

Abstract

Discourse analysis cannot have recourse to the models used in the grammatical tradition to describe the level of the sentence because, unlike the canonical (declarative) clause, which is the result of combining constituents with precise syntactic functions in a certain order, discourse – whose construction relies to a large extent on the parameters of the communication situation – allows the insertion of various pieces of information that surface accidentally or not while the speaker enunciates his or her message, fact which leads almost always to the more or less serious alteration of linearity, of the order of succession specific to ideal complex units seen as language units. Nevertheless, the utterance does not become chaotic, for the markers of the various “discourse spaces” – referential levels –, that indicate the “fractures” produced in the form of the sentence, and ensure at the same time the natural integration into the macrosyntax of the structures whose grammatical function remains to be identified. Whatever is seen in the traditional grammatical approach as a sentence/clause containing inversions, dislocations, perturbing incidental elements, regains the internal cohesion and the coherence we expect if the whole is seen as a complex unit of discourse. One of the models which make manifest, explain and justify the linkage between the grammatical level and discourse level is the model of discursive heterogeneities created by Liana POP in connection with the concept of “discourse space”. This model can be successfully applied not only to the analysis of general discourse, but also to that of literary discourse or to the analysis of specialized, scientific and technical discourse.

Key words

discursive heterogeneity, referential levels, detached constituents.

Introduction

La tradition grammaticale veut que l’unité de base que l’on isole dans toute production discursive – dans tout texte, si on s’occupe principalement de la communication écrite – soit la *phrase*. C’est avec des unités de ce type qu’on opère d’ordinaire dans les analyses grammaticales. Linéarité, successivité des constituants, unicité des fonctions grammaticales sont convenablement illustrées par un exemple comme le suivant:

[1] *Plusieurs docteurs demandaient la parole; d'autres la prenaient. Personne n'écoutait et tous les confesseurs agitaient tumultueusement leurs palmes.*

(A. France, *L'île des pingouins*, 61)

(B.

Mais dans le discours – oral ou écrit – foisonnent les structures qui, tout en restant linéaires, ne reproduisent plus l'ordre de succession des divers types de constituants qu'enseigne la grammaire, présentent des ruptures de construction et sont peu respectueuses du principe de l'unicité des fonctions grammaticales:

[2] *Mes hyperboréens ont, à vrai dire, les ailerons non point squameux, mais couverts de petites pennes; [...] bien que leurs jambes soient plantées un peu moins en arrière que celles des méridionaux, ils marchent de même, le buste levé, la tête haute, [...].*

(A. France, *L'île des pingouins*, 10)

[3] *Le présent ouvrage appartient, je dois le reconnaître, au genre de la vieille histoire, de celle qui présente la suite des événements dont le souvenir s'est conservé, et qui indique, autant que possible, les causes et effets; ce qui est un art plutôt qu'une science. (id., ibid.)*

[4] *Mais saint Antoine, ermite, se leva [...]. (id., 57)*

[5] *De blanchisseuse, un dimanche, il ne fallait pas penser qu'il en vînt.*

(Proust, *À la recherche du temps perdu*, apud Wilmet 1997: 163)

De pareilles ruptures de construction, de pareilles “turbulences” signalées dans le texte écrit par des marqueurs de divers types affectent la “belle ordonnance” des constituants de la *proposition* ou de la *phrase* donnée(s). Pourtant, si on examine ce “désordre” apparent en se plaçant au-delà de telle ou telle *proposition* concrète, en essayant de reconstituer le sens global de l'unité supérieure dans laquelle celle-ci est intégrée, disons le paragraphe ou la séquence descriptive / argumentative / narrative /...ou simplement la *phrase complexe* identifiés, on s'aperçoit que les incidentes, les constituants disloqués, les détachements, les coordonnants qui ne lient pas les contenus propositionnels des unités complexes entre lesquelles ils sont insérés sont autant de liaisons destinées à rétablir la cohésion et la cohérence au niveau discursif, au niveau de l'ensemble. Les “entorses” à la micro-syntaxe permettent l'intégration des segments “rebelles” dans la macro-syntaxe. Le grammatical et le discursif en viennent à s'articuler dans l'interprétation globale. La surface discursive demeure apparemment lisse et relativement homogène, mais les opérations discursives que le locuteur effectue au fur et à mesure que son discours progresse – et que l'interlocuteur devrait pouvoir reconnaître et traiter – créent, au niveau des dire, des plans référentiels ou *espaces* différents, à même de fournir, chacun à sa façon, un supplément d'information nécessaire au décodage correct du message, au succès de la compréhension.

Cette caractéristique appelée *hétérogénéité discursive* est bien visible non seulement dans le discours littéraire, mais aussi dans le discours non littéraire,

spécialisé ou non spécialisé. On pourrait même défendre l'idée que le discours quotidien fournit les meilleurs exemples d'*hétérogénéité discursive*.

Quelles que soient les différences entre les genres de discours mentionnés, le travail du chercheur ne peut plus reposer sur des modèles phrastiques, mais sûrement sur des modèles complexes, pertinents pour le niveau discursif.

Ruptures grammaticales et liaisons discursives dans le texte littéraire

Un de ces modèles qui se proposent de rendre compte des hétérogénéités discursives, de les représenter et d'offrir en même temps "des repères à une articulation du grammatical et du discursif" est le modèle décrit par son auteur, Liana Pop, dans l'ouvrage intitulé *Espaces discursifs* (2000: 3 et suiv.). Il s'agit d'une "configuration pluri-espaces du discours", que L. Pop prend bien soin de situer par rapport aux autres théories du même type²⁵ connues en analyse du discours, et qui implique l'emploi du concept d'"espace", préféré – pour des raisons somme toute assez sommairement expliquées – à ceux de "plan" ou de "niveau", déjà utilisés par d'autres chercheurs. Notons toutefois que l'influence (de la terminologie) de G. Fauconnier (v. *Espaces mentaux*, Paris, Minuit, 1984) n'y est pas pour rien. Comme l'ensemble de la réflexion sur cette problématique, la conception de L. Pop part des diverses catégories d'"inalysables grammaticaux", phénomènes difficiles à intégrer dans les descriptions/commentaires de la grammaire classique. Ces difficultés de la grammaire traditionnelle tiennent au fait que le discours se construit à mesure que les conditions de l'échange verbal lui permettent d'avancer, et l'insertion des différents plans référentiels – autrement dit des informations de toutes sortes envisagées simultanément par le locuteur – oblige celui-ci à faire des opérations discursives variées, au risque d'altérer la structure grammaticale de son expression, telle qu'elle est décrite dans les manuels.

Si, pour la présente communication, nous avons choisi le modèle des "espaces discursifs", c'est parce que là où les autres modèles rendent compte de l'inscription dans l'épaisseur du texte de deux plans référentiels au grand maximum, les "partitions (musicales)" de L. Pop permettent de mettre en évidence la présence simultanée de quatre à sept, même à dix plans différents; et aussi parce que, pour vérifier et pour mesurer le pouvoir explicatif de son modèle, la chercheuse s'est penchée sur des textes littéraires roumains, en prose et en vers, rarement sinon jamais analysés, ainsi que sur la transcription de corpus conversationnels français hautement marqués par l'hétérogénéité discursive.

Les "espaces virtuellement présents comme des <couches> superposées" (Pop 2000: 3-4) dans l'épaisseur du discours sont suggérés par des marqueurs d'opérations discursives a) descriptives (D); b) subjectives (s); c) objectives (o); d) métadiscursives (Md); e) paradiscursives (Pd); f) interpersonnelles (Ip); g) interdiscursives (Id); h) présuppositionnelles (pp); i) prosodiques (Pro); j) intersémiotiques (Is).

²⁵ La liste des chercheurs cités est bien longue et nous risquerions d'oublier plus d'un nom en voulant la reprendre, ici, intégralement. Nous renvoyons donc à la bibliographie finale du livre de L. Pop, tout en précisant que les noms des spécialistes français y côtoient des noms de spécialistes genevois, anglais ou roumains.

Arrêtons-nous sur un exemple précis pour voir en quoi consiste la gestion des opérations discursives par le locuteur.

[7] *Le lendemain, comme on dit (ou l'en **demain**, comme on devrait dire), je me présentai chez l'un d'eux, vieillard subtil.*

(France, *L'île des pingouins*, 7)

Plusieurs marqueurs de nature différente – des signes de ponctuation et des connecteurs – nous montrent comment une *phrase de langue* se transforme en une *phrase de discours*, dans une fiction narrative. Les virgules, qui sont des frontières d'actes-opérations, déclenchent, à l'intérieur de la proposition principale, un espace métadiscursif-interdiscursif, alors que le connecteur *comme* introduit le segment incident, qui n'est pas sans rappeler en quelque sorte le discours rapporté; les parenthèses permettent au narrateur d'ouvrir un espace de modalisation subjective – le verbe *devoir* au conditionnel: modalité déontique atténuée – qui correspond au point de vue de l'érudit Anatole France, soucieux d'étymologie et d'histoire de la langue française; la dernière virgule marque un nouveau passage à niveau, car au-delà de ce signe de ponctuation, un nouvel espace référentiel s'ouvre – celui de la caractérisation, empreinte de subjectivité, de l'historien auquel le narrateur veut rendre visite. Pour résumer, dans l'énoncé présenté sous [7] on peut distinguer les plans référentiels suivants: l'information contenue dans la proposition principale [*le lendemain je me présentai chez l'un d'eux*], qui est l'expression d'une opération discursive descriptive; trois autres plans permettant au locuteur-narrateur d'ajouter à la prédication principale (=l'information de base) des informations supplémentaires de nature différente, d'abord sous la forme d'explications-rectifications métadiscursives, ensuite sous la forme d'une caractérisation-évaluation. À remarquer que le segment *le lendemain* est le lieu d'une véritable superposition des espaces discursifs: il remplit la fonction de cadrage au niveau de l'information de base, ouvrant en même temps un espace présuppositionnel, car son interprétation implique un appel à la mémoire discursive; simultanément, en tant que "mot en mention", il est la principale raison de l'ouverture d'un espace métadiscursif-interdiscursif.

Cependant, les hétérogénéités en question, les différentes "entorses" à la micro-syntaxe n'annulent pas, à proprement parler, la cohésion interne, ni la cohérence de l'ensemble, dont l'unité, à tous les points de vue, est sauvée au niveau de la macro-syntaxe.

Au bout de cette analyse, il est peut-être plus facile de comprendre pourquoi de nombreux chercheurs parlent de l'épaisseur du texte qu'il faut essayer de découvrir derrière la linéarité incontournable du discours.

De quelques types de plans référentiels et de la variété des déclencheurs d'espaces discursifs

Les structures segmentées abondent, par exemple, dans les romans de Makine:

[8] *Allez, rentrez vite, jamais vous ne la verrez, notre bonne Alexandra.*
(A. Makine, *Le livre des brèves amours éternelles*, 72)

[9] *Moi aussi je les connais, les horaires.* (A. Makine, *Le livre des brèves amours éternelles*, 73)

[10] *Vas-y, Maïa!* (*id.*, *ibid.*)

[11] *[...], ce jour-là, en regardant Ress s'essuyer les lèvres, c'est le passé de cet homme que je devinai [...].* (A. Makine, *Le livre des brèves amours éternelles*, 22)

[12] *Il restait courbé, battu par le fouettement de la toux, le mouchoir écrasé contre sa bouche.* (*id.*, *ibid.*)

Si les signes de ponctuation jouent un rôle essentiel dans la segmentation des énoncés, s'ils contribuent à détacher certains segments à l'intérieur de chaque énoncé, il est évident que les types de détachements diffèrent d'un exemple à l'autre. En [8], les premiers segments détachés sont des expressions par lesquelles le locuteur réalise un appel interpersonnel; en [10], le vocatif *Maïa*, sans fonction grammaticale, est là pour préciser l'identité référentielle de l'entité à laquelle s'adresse l'impératif *vas-y*. En [8] et en [9], les expressions *notre bonne Alexandra* et *les horaires* sont des constituants périphériques, sans fonction grammaticale, des termes extraposés qui nous permettent de parler de *détachements avec reprise* – ou, si l'on veut, avec anticipation –, produisant certainement des effets de redondance. Il faut toutefois noter que les pronoms qui sont repris par des SN sont placés dans la proposition principale à l'endroit où se situe normalement le COD, dans le voisinage immédiat du verbe (ici, en position préverbale). La "place grammaticale" (COD) étant correctement indiquée dans la proposition principale par les pronoms cataphoriques mentionnés, les groupes nominaux extraposés ne peuvent remplir qu'une fonction discursive: donner une véritable consistance référentielle – en tant que *post-thèmes* – aux entités évoquées par ces pronoms. C'est aussi, en quelque sorte, le rôle de la forme tonique *moi* qui renforce, sur le plan référentiel, en l'anticipant²⁶, le sujet grammatical *je* de l'énoncé cité sous [9].

Le cas de détachement le plus intéressant qui se présente en [11] est fourni par le segment *en regardant Ress s'essuyer les lèvres*, forme réduite d'une subordonnée temporelle. Ce segment, qui contient une forme verbale non finie: le gérondif *en regardant*, suivie d'une (proposition) infinitive, implique l'existence d'un référent caché, en relation de coréférence avec le sujet grammatical *je* du verbe principal *devinai*. Au point de vue grammatical, les constituants détachés de ce type - constituants secondaires, périphériques – remplissent le rôle de

²⁶ Comme il n'y a pas de virgule – autrement dit de détachement – entre *moi (aussi)* et *je (les connais)*, on peut y voir, à l'instar de certains linguistes, un cas de thématisation grammaticalisée. L. Pop (2000: 219) parle plutôt "d'un *semi-acte* de thématisation, transformable, en position détachée, en *acte*." En fait, il s'agit là d'une reformulation du thème." (*id.*, *ibid.*). Les thématisations relèvent de l'espace paradiscursif (Pd).

circonstants auprès du prédicat de la phrase; mais leur fonction grammaticale est doublée d'une fonction pragmatique, dans la mesure où ils complètent l'information de base par des précisions supplémentaires, autant d'explications – parfois même de justifications – utiles à l'interprétation de l'énoncé long.

En [12] enfin, nous découvrons deux segments détachés, dont l'un: [*battu par le fouettement de la toux*], est une sorte d'épithète détachée mais en même temps apposée²⁷, et l'autre: [*le mouchoir écrasé contre sa bouche*], est traité de "construction absolue" par la tradition grammaticale. Là aussi, il s'agit de prédications secondes (ou de rhèmes secondaires), quoique la première construction détachée implique le prédicat *être*, alors que la seconde implique le prédicat *avoir*. On voit aisément que le premier segment détaché est là pour apporter une information supplémentaire: il justifie la position anormale, contorsionnée du personnage décrit dans la proposition principale [*il restait courbé*]; le deuxième segment détaché a certainement une fonction descriptive: il décrit un geste, une attitude physique du même personnage, et le geste en question est facilement lié par les lecteurs-interprètes du roman de Makine, qui possèdent de riches connaissances pragmatiques ou encyclopédiques, à un certain type de souffrance physique, à une grave maladie du poumon qui ronge l'homme en question. Si le premier segment détaché a pour fonction discursive d'informer sur la relation causale entre prédicat principal et prédicat réduit – une fonction de justification –, le second peut être considéré comme un ajout (v. L. Pop, 2005: 24) descriptif, mais qui n'est pas sans liaison avec le rapport causal identifié précédemment.

Même si les exemples [8]-[12] illustrent essentiellement le rôle de la virgule dans l'opération de segmentation de l'énoncé, les spécialistes établissent des listes beaucoup plus longues de marqueurs de la "conversion du *grammatical endiscursif*", de la transformation des *phrases de langue* en *phrases de discours*. Y figurent, entre autres, de nombreux signes de ponctuation – parenthèses, tirets, deux points, point,... pour l'écrit, ruptures intonatives et/ou pauses, à l'oral –, des dislocations, des adverbes subjectifs, des "particules", des subordonnants et des coordonnants discursifs.

Ce qui est vraiment important, à nos yeux, c'est que, si de tels marqueurs pointent vers l'agrammatical, vers les ruptures de construction que la grammaire a du mal à expliquer, à intégrer dans le niveau phrastique, et que les spécialistes rejettent vers le discours, les langues trouvent le moyen de *lier* au terme régissant les constituants détachés, par delà les coupures, par-delà les passages à niveau(x): à preuve, l'accord marqué toujours, même à distance, dans l'aspect écrit, ou oral et écrit, de ces langues, ou encore le principe de coréférentialité, impliquant l'existence de référents cachés, etc. Ce qui semble se désintégrer, grammaticalement parlant, sur le plan local, s'articule sans faute, par des moyens et par des procédés divers, à un niveau supérieur, qui est ordinairement celui du discours (de la séquence).

²⁷ En fait, une construction participe, qui ne sert pas à évaluer, comme, le plus souvent, les épithètes (adjectivales), mais à décrire, peut-être aussi à expliquer. Pour les divers types d'appositions proprement dites, voir B. Combettes (1998: 24-28), M. Forsgren (2000), L. Pop (2000: 29-35), S. Caddéo (2008), J. Goes (2008).

Pour conclure

Dans un texte, littéraire ou non littéraire, les phrases formées de segments qui “décrivent le monde” (L. Pop 2005: 11), qui véhiculent l’information “forte” du message sont structurées par les fonctions grammaticales connues. Les signes de ponctuation – virgules, parenthèses, tirets,... – les dislocations, certains adverbes “subjectifs”,... signalent des ruptures de construction qui indiquent l’apparition d’informations “secondaires”, liées à l’énonciation, à la situation de communication. Les segments qui expriment de telles informations remplissent des fonctions pragmatiques ou discursives plutôt que des fonctions grammaticales, et nous permettent de reconnaître les manifestations concrètes d’un processus que l’auteur du modèle utilisé dans la présente contribution appelle “conversion pragmatique” (Pop 2005: 11). Contribuant à l’intégration dans la macro-syntaxe des formes de “désordre” apparent discutées ci-dessus, les signes de ponctuation, les particules, les connecteurs,... assurent l’articulation du grammatical et du discursif, et jouent un rôle essentiel dans le rétablissement de la cohésion interne et de la cohérence globale.

Références bibliographiques

- Caddéo, S. (2008). “ L’apposition: une construction multiforme”, *Travaux de linguistique* 57: 63-72.
- Combettes, B. (1998). *Les constructions détachées en français*. Paris: Ophrys.
- Forsgren, M. (2000). “Apposition, attribut, épithète: même combat prédicatif?”, *Langue Française* 125: 30-45.
- Goes, J. (2008). “Les prédictions secondes à prédicat adjectival”, *Travaux de linguistique* 57: 23-41.
- Pop, L. (2000). *Espaces discursifs. Pour une représentation des hétérogénéités discursives*. Louvain – Paris: Peeters.
- Pop, L. (2005). *La grammaire graduelle, à une virgule près*. Bern. Berlin. Bruxelles. Frankfurt am Main. New York. Oxford. Wien: Peter Lang.
- Wilmet, M. (1997). *Grammaire critique du Français*, Louvain-la-Neuve: Duculot.